

## 2<sup>ème</sup> Partie

Portons maintenant notre regard sur le panneau central du triptyque, surtout sans nous y attarder, mais souvenons-nous, nous venons de traverser quelques années maudites, insupportables de cruauté.

Le peuple algérien, le peuple de toutes les Algéries, à l'aube de son adolescence, a été disloqué. Il est redevenu poussière, poussières d'hommes dispersés. Pour tous c'est l'exode. Pour beaucoup l'exil ou la prison. Et aussi la dispersion des familles, le repli de chacun sur soi-même. C'est le temps de la difficulté de vivre et de la volonté de survivre. L'oubli du malheur dans le travail, la dure loi du pain quotidien. La pluie lancinante des avanies, des incompréhensions, des calomnies, du mépris, de l'inhumaine indifférence, à quoi répondent nos colères et nos indignations.

Des associations sont créées et s'attachent à prodiguer l'entraide morale et matérielle. Quelques âmes d'élites s'épuisent en incessants dévouements

En 1968, l'amicale universitaire Pied-noir de Toulouse, fondée et présidée par Maurice CALMEIN reçoit la visite d'un vieil homme, menant une vie quasi spartiate en cette ville où il était né en 1886. Jean Pomier rappelle aux étudiants la vérité d'Algérie. Il leur insuffle l'idée de la France et de l'Algérie, chances réciproques si conjointes, chances gâchées. Il leur inocule le virus algérianiste. Son expérience, son érudition, sa verve séduisent ces jeunes hommes qui deviennent ses disciples. Les rencontres assidûment poursuivies entre le poète créateur et les étudiants entretiennent le feu sous les cendres.

**En novembre 1973, Maurice CALMEIN crée le Cercle Algérianiste.** Jean Pomier en devient de droit le président d'honneur.

Le premier acte d'autorité et d'espérance du Cercle est de se doter d'un manifeste qui diffère nécessairement de la profession de foi de Pomier, parce qu'il tient compte de la tourmente récemment vécue et qu'il s'ajuste à l'actualité. L'époque est révolue d'un engagement culturel en vue de l'édification de l'Algérie fraternelle.

Car nous ne sommes plus Algériens ! Tout ce qui concerne l'Algérie nous est forcément devenu étranger. Nous ne faisons plus partie du peuple algérien même si nous avons tous gardé des amitiés précieuses avec quelques uns de nos anciens concitoyens. La terre d'Algérie n'est plus notre patrie, même si notre terre nous

manque. Notre destin n'est plus lié à celui des algériens avec lesquels nous avons « *cassé la carte* ». Nos lois et les leurs ne sont plus compatibles.

Nous n'avons plus de passé, nous sommes englués dans un présent hostile et notre avenir n'apparaît que dilué. De plus, nous sommes privés de notre honorabilité. Nous nous savons seuls et nous sommes arrivés à l'heure de la protestation et du défi.

Notre manifeste de 1973 le sait et en tire avec logique sa substance et sa ligne de pensée.

- « *Parce que nous aimions l'Algérie* ».
- « *Parce que nous aimions filialement la France qui nous avait aidé à lui garder cette Algérie dont elle ne voulait plus maintenant et qui nous repoussait comme l'oisillon malade ou contrefait.*
- « *Parce nous avons vingt ans et que nous avons foi en la victoire, que nous étions forts dans les combats triomphants et solidaires dans les revers, l'exil et les prisons.*
- « *Maintenant que le temps a passé, maintenant que l'exil nous a dispersés, affaiblis, et avant que notre communauté ne se dissolve tout à fait.*
- « *Nous créons un Cercle*
- « *Pour protester contre l'Histoire officielle de la présence française en Algérie telle que la présentent ceux-là mêmes qui nous ont forcés à l'exil.*
- « *Pour approfondir notre connaissance du passé algérien, afin de mieux nous connaître, redécouvrir l'originalité de la culture qui se faisait jour en Algérie et pour diffuser l'oeuvre des écrivains Algérianistes.*
- « *Pour redonner une vigueur nouvelle à la communauté algérie-française.*
- « *Pour retremper notre foi.*
- « *Nous créons un Cercle Algérianiste pour sauvegarder de l'oubli et du néant le peu qui nous reste de notre passé magnifique et cruel* »

Commence alors une longue période de ferveur et de candeurs, d'élan et de tâtonnements, d'actions lancées au hasard, comme des dards, qui parfois se révèlent vaines, mais témoignent toutes d'une volonté pathétique, invincible, la « volonté d'être » chère à Jean Pomier.

Une foi de charbonnier, un entêtement de pionnier. Et aussi par tradition et comme preuve de bonne santé morale, l'instinct du groupe, le goût spontané de la fête comme nous le pratiquons heureusement chez nous.

Sans aucun support logistique ni appuis financiers ou matériels, ni parrain influent, dans l'indifférence ou le sarcasme d'autrui, à force d'inlassables et obscurs dévouements, l'idée devient réalité, prend corps.

Une trentaine d'années après sa naissance, le Cercle, qui n'est qu'un atelier où se forgent et s'utilisent les outils pour servir l'Algérianisme, peut dresser un très rapide bilan de ce qu'il a créé ou incité à créer.

**Plus de trente Cercles locaux, fédérés à un cercle national, dotés de la personnalité juridique et d'une réelle liberté d'entreprendre, dans le sens général précisé par nos statuts, servent de support à de nombreuses manifestations culturelles. Ils organisent des séances de projection de films ou de diapositives, des expositions, créent des centres de lecture, proposent des conférences.**

En 1987, **j'ai pu recenser** que plus de 5000 conférences avaient été assurées dans différentes villes de France et avaient recueilli la sympathie d'un auditoire où se retrouvent à côté de nos parents et de nos amis déracinés d'Algérie des auditeurs qui ne sont pas issus de notre diaspora. Nous ne pouvons que nous réjouir de leur présence à nos manifestations.

Les Cercles participent aussi à la vie culturelle locale. Si vous me permettez une image tirée du jargon sportif ou militaire, je dirais qu'ils occupent le terrain, celui de l'esprit, selon leur vocation, ce qui leur permet de prendre part à la vie des cités, aux grands débats, aux fêtes de leur entourage. Ils commémorent certains événements qui font partie de notre histoire et en perpétuent fidèlement le souvenir. Ils nouent et entretiennent des liens amicaux avec les associations **qui le veulent bien.**

Le cercle édite une revue trimestrielle, qui a acquis une flatteuse notoriété. Cette revue élaborée par des bénévoles est servie à nos milliers d'adhérents et d'abonnés. Des bibliothèques et des universités lui sont fidèles, en France et à l'étranger. La bibliothèque nationale d'Alger la reçoit et la met à disposition des étudiants.

Il faut signaler que l'Algérianisme sert de référence ou forme le thème de nombreux travaux universitaires au Canada, aux Etats-Unis, en Allemagne, en France évidemment, et aussi en Algérie

Un centre de documentation et de culture, véritable petit musée itinérant, créé « ex-nihilo » tient son siège à Perpignan. Les expositions sur panneaux mobiles sont présentées dans les universités à partir de nombreuses villes comme Lyon, Hyères Lons le Saulnier et bien d'autres encore...

Le Cercle organise annuellement un festival international du Film Algérianiste, occasion de rassembler des milliers de spectateurs autour de personnalités de notre communauté. Vedettes de la chanson et du spectacle, champions sportifs, écrivains, artistes, professeurs émérites, etc... je n'oublie pas de mentionner le célèbre TPN, théâtre Pied Noir, né à Narbonne que sa réputation a entraîné en Espagne, aux Antilles... « Extra muros » comme ne le dirait pas Mme SACAMUELLOS, qui s'obstine, en tout lieu et en toute circonstance, à ne parler qu'en pataouette.

Chaque année, le Cercle tient un Congrès National autour d'un thème majeur. En novembre 2004, à Perpignan, 1300 congressistes ont participé au Colloque sur « *Les français d'Algérie disparus après le 19 mars 1962* », sujet tabou dont il faudra bien reconnaître un jour l'insupportable réalité. Il décerne un Prix Jean POMIER et un Prix universitaire - Jeune Algérianiste - destinés à mettre en évidence des travaux littéraires et universitaires consacrés à l'Algérie, assurant par là même, le renouvellement de nos adhérents et la relève et le rajeunissement de nos animateurs.

En de nombreuses occasions, le Cercle a manifesté son soutien ou au contraire son opposition à des faits d'actualité. Parfois ses prises de positions ont paru éloignées de l'action culturelle strictement dite, mais il a toujours su se tenir hors des influences et des décisions politiciennes. Placé devant un cas précis, concret et sollicité de donner son avis ou ayant décidé de le faire, il émet loyalement l'idée qui est la sienne et marque ainsi, en même temps que sa connaissance des dossiers, son indépendance d'esprit.

Il peut donner sans complexe et sans crainte ses avis, et participer aux débats d'idées qui forment le fond même de la vie sociale et civique, donc culturelle, et aussi

politique mais sans s'engager, en tant que cercle, entité collective, personne morale, dans la compétition des partis.

Ainsi, il a mis toute son énergie à s'opposer au départ pour l'Algérie des Archives déposées à Aix en Provence. Cette affaire était de sa compétence, l'enjeu valait tous les risques. Cet exemple, parmi bien d'autres est caractéristique des actions qui peuvent se concevoir, même si elles se situent aux frontières du culturel et du politique, autant que de telles limites puissent exister avec précision.

Il accueille quiconque accepte son manifeste et ses statuts, preuve évidente de sa fidélité à sa vocation d'origine et de sa volonté de s'ouvrir à autrui.

Le moment est sans doute venu de lever une ambiguïté née du mot «algérieniste», et d'apaiser l'inquiétude exprimée en toute bonne foi par des personnes qui, fouillant l'étymologie, croient déterrer une racine sur laquelle ils renâclent, ils bronchent ! Inquiétude qui s'efface dès que les problèmes relationnels difficiles à résoudre sont correctement définis et traités hors de toute idéologie.

Magie des mots ! en 1996, nous avons eu la désagréable surprise d'apprendre, à la lecture de certains journaux que l'Algérienisme désignerait le groupe le plus radical des terroristes sévissant, alors, en Algérie, en concurrence avec les salafistes. Cette publicité incongrue nous a obligé à effectuer des mises au point au cours de débats parfois houleux. Je rends hommage à certains média qui ont eu l'honnêteté de reproduire nos arguments. Cette »traduction « ou « interprétation » plutôt malvenue nous a permis de nous faire connaître. En un sens, elle nous aura été bénéfique.

Est-il besoin de rappeler, que notre position « d'hommes frontière » et la double filiation que nous ne pouvons ni ne voulons récuser, ne nous mènent pas à choisir un camp ou à utiliser des moyens d'expression qui n'ont jamais été les nôtres. Nous habitons le camp qui nous est naturel ou que nous avons choisi, d'où nous persistons à vouloir lancer des ponts.

Car depuis 1973, nos défis et nos protestations se sont mués en certitudes.

Défi : proclamer contre vents et marées la vérité algérienne dans une France qui ne nous écoutait pas et que nous avons pu pendant très longtemps comparer à un désert, notre grand erg hexagonal !

Protestations : très légitimes, de gens honorables, infiniment meurtris, arrachés à leur terre dans des conditions et des circonstances épouvantables, frappés en bloc d'une sorte d'indignité nationale, citoyens déclassés, considérés comme qualité négligeable, diabolisés.

Certitude aujourd'hui, que la vie de tous les jours ne contredit pas : la falsification historique est l'arme absolue qui s'attaque à l'intime personnalité des hommes et des peuples, qui use, corrompt, dénature, pourrit. Nous en avons très durement payé le prix, en gros et au détail, pour avoir acquis le droit, et sans doute, le devoir, de remettre la vérité sur ses pieds et de l'offrir telle qu'elle est, nette et nue. Pour nous, le devoir de mémoire est inséparable du devoir de vérité.

Ce deuxième volet de l'Algérianisme sur lequel, chaque jour, nous remettons notre ouvrage, ne se confond pas avec une quelconque « Nostalgie » légitime, sans doute, mais inefficace. Nous n'avons pas rassemblé quelques bribes de notre passé pour l'enfermer dans un musée.

Nous étions et nous sommes toujours des français d'Algérie. Nous ne cultivons pas la honte du passé. Nous n'incitons personne à assouvir je ne sais quel besoin de revanche. Nous ne connaissons pas la haine. Nous ne sommes ni aveuglés par les ombres de l'histoire, ni éblouis par ses lumières, mais lucides, fidèles aux réalités de la vie, conscients d'un futur à hauteur de la raison, à portée de la main, auquel nous sommes fatalement, filialement attachés.

Citoyens français, dits rapatriés, encore un mot qui mériterait une solide correction, nous sommes des français d'Algérie, quelque soit l'origine de chacun réunis sous notre nom de famille : l'Algérianisme.

Notre parcours est riche d'enseignements. Il nous a mené, en quelques années fulgurantes du réalisme puissant de Robert RANDAU à l'espérance visionnaire de Jean POMIER jusqu'à notre malheur commun.

Il a trouvé son second souffle en France. Ce parcours nous a pourvus d'expérience. L'expérience est un flambeau qui n'éclaire que celui qui le porte. Mais nous sommes plus d'un million à tenir devant nous la lumière de notre expérience.

Que nous montre t elle ? Le monde s'est ouvert au-delà de ses propres dimensions tandis que nous vivons toujours dans le monde clos du mensonge qui nous a chassé

de chez nous. Dans ce monde nouveau, l' « Homo-médiaticus » sait utiliser les moyens modernes d'une technique qui abolit le temps et l'espace, ou tout est simultané, tout est instantané, tout peut être reproduit sur l'heure ! Sans contrôle, sans réserve, sans nuance.

D'anciennes notions, naguère essentielles et vitales se révèlent dépassées. Le monde va, pas toujours innocemment, vers des interprétations et des décisions qui sont, peut être, \_ peut être pas ? \_ la sauvegarde de l'espèce. Au-delà du devoir de mémoire, mémoire avérée, revivifiée, vivante, nous prétendons servir l'histoire à venir qui sera, pour une part aussi, la notre. Notre voix ne vient, ni d'outre mer ni d'outre tombe. Elle est tout simplement celle de l'histoire de la France en Algérie et par extension en Afrique du Nord.

L'accomplissement de notre culture a été bref et intense, dans la lignée des bouillonnements méditerranéens et une phrase de maître IBAZIZEN vient souvent résonner dans ma mémoire : « il s'en est fallu d'une génération ».

J'aime, aussi, rappeler cette réflexion de Léopold SEDAR SENGHOR, premier Président de la République du Sénégal et Membre de l'Académie française : une véritable civilisation est un métissage des cultures. Il y a ancrage dans ces terres et acceptation des apports.

Notre apport, à coté de celui de chacune des communautés qui composent la réalité devrait être profitable !

Bien sûr nous n'avons ni chaudron sur le feu ni potion magique et surtout la cuistrerie de servir d'exemple ou de donner des leçons. Notre communauté possédait naturellement ses experts en bassesses de toutes tailles et en roueries de tous les diamètres. Mais nous avons, tout de même, fait avancer vers le mieux un pays, en un peu plus d'un siècle et malgré trois guerres ; ce que IBAZIZEN atteste dans son livre : « Le pont de BEREQ MOUCH » par le sous-titre « Ou le bon de mille an ».

Au cours des 16 derniers mois, des Cercles ont été créés à Chambéry, Dijon, Reims, Saint Raphaël et Nouméa. La position géographique du cercle de Nouméa ne donne pas à son adhésion une couleur, disons, exotique. Il a aussi son rôle à jouer, son mot à dire dans le concert des voix calédoniennes, son grain de sel à ajouter. Nous sommes en train d'organiser un centre de rencontre et de lecture, nous y accueillerons les chercheurs, les curieux, sympathisants ou pas, les étudiants qui

ressentent le manichéisme actuel comme une injure à la raison. Il n'est pas besoin de montrer patte blanche pour être admis dans la tribu, je veux dire dans la fratrie des Pieds Noirs.

---